

SERMON PRONONCÉ DU HAUT DE LA GRANDE ÉGLISE LE SAMEDI SAINT, EN PRÉSENCE
DE L'EMPEREUR, LORS DU DÉVOILEMENT DE L'ICÔNE PEINTE DE LA MÈRE DE DIEU ¹

1. Si quelqu'un avait appris à se taire toute sa vie, il parlerait aujourd'hui selon toutes les règles de la rhétorique...

(C'est ainsi que commence cette homélie, et elle se poursuit un peu plus loin). ²

...L'image peinte de la Vierge nous enchante, nous enivrant non pas de coupes de vin, mais d'une vision magnifique, de sorte que l'esprit de notre âme, rassasié par cette contemplation, et ayant imprimé en elle cette œuvre d'Orthodoxie par l'amour du divin, en perçoit plus vivement la vérité et la fécondité. Ainsi, la grâce de la Vierge nous enchante, nous inspire et nous fortifie à travers les icônes. «Voici la Vierge Mère, dans son étreinte pure, portant, comme un enfant, le Créateur commun, qui s'est abaissé pour sauver toute l'humanité. Grand et ineffable est ce mystère de la providence divine ! Voici la Vierge Mère, qui nous regarde avec une pureté virginale et un amour maternel, et par cette réciprocité, dans son visage identique, elle révèle deux actes de sa volonté, exprimant pleinement non seulement la virginité, mais aussi la maternité : l'artiste a dû être inspiré d'en haut, tant il a fidèlement imité la nature ! Car, dans un ravissement intérieur, elle contemple avec passion le Fils engendré, inclinant son visage vers Lui, et, du fait de la naissance imperturbable et surnaturelle, elle conserve un état d'âme serein et paisible, qu'elle exprime en partie dans son regard. À la regarder, on dirait que, même sans que personne ne lui demande : «Comment restez-vous vierge après avoir enfanté ?», elle ne refuse pas de répondre. Ses lèvres sont peintes avec une telle vivacité !» Elles sont serrées et empreintes d'un mystère, et pourtant, aucune immobilité ne s'y lit. Aucun ornement artificiel n'est visible sur l'ensemble de l'image ; au contraire, elle est comme un prototype vivant. Voyez de quelle parure l'Église fut privée ! De quelle gloire elle manqua ! Et quelle beauté fut remplacée par les ténèbres !

2. L'iconoclasme est un mal aussi grand que l'audace des Juifs. Et la vénération des icônes est une manifestation éclatante d'un esprit divinement inspiré et de cet amour pour le Seigneur qui perfectionna le visage mystique des apôtres, inspira les martyrs dans leur marche vers la victoire, et apporta une gloire éternelle aux prophètes, ces langues de Dieu qui connaissaient et prophétisaient fidèlement l'avenir à l'humanité. Tous ces exploits et ces dons furent véritablement le fruit de cet amour divin et sincère. Elle institua également la vénération des icônes sacrées, tout comme une haine féroce et vile mena à leur destruction.

3. Les iconoclastes, ayant dépouillé l'Église, épouse du Christ, de sa parure et lui ayant infligé des blessures si profondes que son visage tout entier en était marqué, cherchèrent avec fureur à la détruire dans l'abîme de l'oubli, nue, privée d'images et couverte de plaies, imitant ainsi la folie juive. Mais à présent, bien qu'elle porte encore sur son corps les marques de ces plaies comme une dénonciation de la sagesse christocentrique des Isauriens, les ayant effacées et revêtue de la splendeur de sa gloire, elle est transformée et retrouve sa dignité d'antan, couvrant de honte nombre de ses orgueilleux moqueurs et déplorant leur folie véritablement sans pareille. «Si quelqu'un devait qualifier ce jour de commencement et de jour de l'Orthodoxie, il n'aurait pas tort. Car bien qu'un certain temps se soit écoulé depuis l'époque où la sagesse de l'hérésie iconoclaste s'est estompée et où les vrais dogmes, allumés à la manière du tsar, ont brillé aux quatre coins du monde,

Au commandement sacré : «Moi et cette parure, mais l'œuvre de la Puissance bien-aimée de Dieu !» Mais cet œil de l'univers, ce temple célèbre et divin, où les images sacrées avaient été effacées, demeurait sombre, car il n'avait pas encore reçu le droit de restaurer les icônes. Ceux qui y entraient étaient frappés par la pâleur et le vide du visage, et c'est pourquoi l'Orthodoxie elle-même paraissait sombre. Et maintenant, l'épouse du Christ, libérée de cette obscurité, et parée décemment de tous ses ornements, portant toute sa riche dot, joyeuse et rayonnante, entend la voix forte de son époux dire : «Ma prochaine est toute belle, et il n'y a point de défaut en elle» (Can 4,7). Ma prochaine est belle ! Elle a peint les vérités de la vraie foi, s'octroyant ainsi

¹ prononcé par saint Photius, patriarche de Constantinople, probablement en 867 à Sainte-Sophie, en présence de l'empereur. Ce sermon fut programmé pour coïncider avec le dévoilement solennel d'une nouvelle icône peinte de la Mère de Dieu. Cet événement marque la restauration définitive du culte des icônes et le triomphe de l'orthodoxie après une longue période d'hérésie iconoclaste.

² Cette publication présente une traduction abrégée, antérieure à la Révolution, datant de 1864

une beauté sacrée et sculptant, pour ainsi dire, toute sa doctrine parfaite. C'est pourquoi sa beauté est reconnue non seulement par les hommes, mais aussi louée par les hommes inspirés par Dieu comme une beauté ineffable. «Ma prochaine est d'une beauté absolue.» Protégée des défaites, guérie de ses blessures, dépoussiérée, elle a précipité les moqueurs dans le Tartare et élevé les chantes jusqu'au ciel. Elle est sans défaut. Elle a guéri après avoir été blessée de la tête aux pieds par une main étrangère et vile. Ses blessures sont cicatrisées ; elle porte encore sa parure d'antan, telle une mariée. «Les vierges l'ont vue, et les reines l'ont déclarée bienheureuse... et elles l'ont louée : "Qui est celle qui perce comme l'aurore ? Belle comme la lune, resplendissante comme le soleil ?"» (Can 6,8-9). Cette beauté, cette parure royale, furent décrites par David, inspiré, lorsqu'il chanta au Seigneur, Roi de tous : «La Reine se tenait à ta droite, vêtue d'un vêtement d'or, brodé d'or» (Ps 44,10). «Ses pieds sont ornés» (Can 7,2). Isaïe entrevit également cette beauté lorsqu'il dit : «Lève-toi, Sion, comme au point du jour, comme une nouvelle génération; car la joie et la louange sont sur ta tête, et l'allégresse t'entoure. C'est moi, c'est moi qui te console, dit l'Éternel» (Is 51,9-12). Voici, «j'ai peint tes murs de mes mains, et tu es constamment devant moi» (Is 49,16). Elle-même l'avait pressenti et, par la bouche d'Isaïe, elle s'écria : «Que mon âme se réjouisse en l'Éternel ! Car il m'a revêtue de la robe du salut et du vêtement de joie ; il a posé sur moi une couronne comme celle d'un époux... et m'a parée comme la beauté d'un époux» (Is 61,10). Je ne serai plus comme une ville abandonnée, mais comme une couronne désirée et magnifique, «dans la main de l'Éternel, un diadème royal dans la main de Dieu» (Is 62,12). En cette célébration, dans la joie et l'allégresse spirituelle, ayant formé une chorale et célébrant le renouveau de la vénération des icônes, nous proclamons aujourd'hui, par la bouche des prophètes : «Réjouis-toi, fille de Sion ! Crie vers la fille de Jérusalem !» «L'Éternel a effacé vos péchés et vous a délivrés de la main de vos ennemis» (Sop 3,14-15). «Levez les yeux et contemplez les enfants rassemblés... les leurs. «Voici, tous vos fils... et vos filles sont venus à vous de loin et vous ont apporté» (Is 60,4), non pas de l'or, ni de l'encens, ni des pierres précieuses, ni ces produits de la terre qui enrichissent le sanctuaire selon la loi humaine, mais l'or le plus pur et la pierre la plus précieuse : la foi paternelle et incorruptible. «Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse de tout votre cœur ! Car voici, l'Éternel vient et demeurera avec vous» (Sop 3,4-15).

4. Quoi de mieux que le jour présent ? Quoi de plus inspirant et joyeux que cette fête ? Aujourd'hui, une autre piqûre est infligée au cœur même de la mort, non par la mise au tombeau du Sauveur en vue de la résurrection générale de l'humanité, mais par la résurrection de l'icône de sa Mère des profondeurs de l'oubli et la juxtaposition d'autres images saintes à ses côtés.

5. Le Christ est venu en chair et en os et a été porté dans les bras de son héritage. Ceci est également visible sur les icônes, et elles le confirment et le proclament, de sorte que cet enseignement, si clairement illustré, est reçu par les spectateurs avec une joie intense. (Si quelqu'un réproche un tel enseignement par les icônes, pourquoi n'a-t-il pas d'abord haï la parole de l'Évangile à ce sujet ?) Car, comme la parole par l'ouïe, l'icône par la vue s'imprime dans les âmes et inculque un enseignement conforme à la Foi à ceux qui ne sont pas contaminés par de faux dogmes. Les martyrs ont souffert parce qu'ils aimaient le Seigneur et ont scellé leur amour pour lui par leur sang. Les livres conservent leur souvenir ; Mais eux aussi, les souffrants, sont représentés dans les icônes : seule la peinture présente les actes de ces bienheureux avec une force bien plus impressionnante. Certains d'entre eux, de leur vivant, furent offerts en holocauste après que prières, jeûnes et autres ascèses eurent orné et sanctifié ces sacrifices. Ceci est représenté non seulement dans les livres, mais aussi dans les icônes, invitant un plus grand nombre de spectateurs à imiter que d'auditeurs. La Vierge porte le Créateur dans ses bras comme un enfant. Qui, voyant ce grand mystère de ses propres yeux, ne serait pas plus émerveillé que celui qui n'en a entendu parler que de nom ? Et qui ne chanterait pas l'ineffable condescendance qui surpasse toute rhétorique ? – Certes, l'ouïe, comme la vue, sert de conduit aux concepts ; mais la compréhension par la vue est bien plus vivante que la connaissance acquise par l'ouïe, comme le prouve l'expérience. Qui a déjà tendu l'oreille à la parole ? Son imagination saisit le son.

L'esprit, tout en considérant et en transmettant l'information à la mémoire, n'en est pas moins efficace, sinon plus. Car lui aussi, par le flux des rayons de l'œil, comme s'il captait et saisissait l'objet visible, le présente à l'esprit, qui le transmet ensuite à la mémoire pour l'acquisition d'informations précises. L'esprit a vu, perçu, imaginé les impressions et les a transmises sans effort à la mémoire.

6. Celui qui rejette l'enseignement concernant le Seigneur, sa Mère et les saints, et qui ne les juge pas mieux que ceux qui poursuivent tous les mensonges, rejette systématiquement la vénération des icônes sacrées. Mais celui qui les honore et les loue avec le respect qui leur est dû

accepte également cet enseignement. Car il est inévitable d'honorer l'icône tant que celui qui y est représenté est vénéré, ou de renier les images tant que les icônes elles-mêmes sont profanées – à moins que, par impiété, on ne cesse de penser rationnellement et que, demeurant impie, on ne se contredise. Ainsi, tous ceux qui méprisent les saintes icônes sont démasqués : ils ne respectent pas les vrais dogmes, mais maudissent l'un et en maudissent l'autre. Ils n'ont cependant pas le courage de prêcher ouvertement leur enseignement, prenant soin de ne pas être impies, mais de le paraître. Ils évitent le surnom qu'ils recherchent pourtant avec zèle : «Dégoûtants par leur ruse, plus répugnants encore par leur impiété, dont les branches et les racines sont rongées par la corruption». Parmi ces paroles figurent celles du prophète David, inspiré par Dieu : «La mémoire des méchants périt avec fracas» (Ps 9,7). Ils furent justement condamnés et punis par Celui qu'ils méprisaient en dédaignant Son icône. Mais cette Vierge, qui porte le Créateur dans ses bras comme un enfant, cette intercesseuse pour notre salut, cette enseignante de piété, joie des yeux, joie de l'âme, est restée avec nous à jamais. Elle est restée présente non seulement dans les livres et la contemplation, mais aussi dans la peinture, grâce à laquelle notre amour du divin s'élève jusqu'à la beauté intelligible de la vérité. Mais pourquoi m'efforcer de parler quand il est temps de me taire ?

7. Ô Époux, Verbe et Sagesse (Sophia) du Père hypostatique, à qui ce temple sacré et honorable est dédié, accordez-nous le pardon de notre pauvreté de parole, car vous aimez regarder non pas l'acte, mais l'intention, et mesurez votre don selon elle. Accordez aussi à ceux qui ont reçu de vous le royaume sur terre d'orner les autres parties de ce temple de saintes icônes. Amen.

A handwritten signature or mark, possibly a stylized 'K' or 'P', with a horizontal line extending to the right.